

# L'EXIL

Cette année le thème de l'exil traverse deux des programmations du festival. La première, *Sidérer, considérer*, en partenariat avec l'exposition *Persona Grata* proposée par le Macval et le Musée de l'immigration aborde l'exil par le prisme de l'hospitalité. La seconde, *Le Réel Halluciné* est une exploration du travail de l'artiste Safia benhaim.

7 - 13 NOV. 2018

LES  
**D**ÉCRANS  
DOCUMENTAIRES

ESPACE JEAN VILAR - ARCUEIL

# SIDÉRER, CONSIDÉRER \*

**E**n partenariat avec le Musée d'art contemporain du Val-de-Marne (MACVAL) dans le cadre de l'exposition PERSONA GRATA consacrée à la place de l'hospitalité dans notre société, les Écrans Documentaires propose des projections et des rencontres avec Sébastien Thiéry du Collectif PEROU, puis avec le cinéaste syro-palestinien Samer Salameh autour notamment de cette question de plus en plus tendue et clivante. Pour autant, malgré l'ampleur du chaos et la dépréciation des valeurs où la question humaine, l'entraide et la solidarité sont régulièrement bafouées, des résistances s'organisent. Résister sur le terrain à l'infamie, à l'ignorance, aux manipulations, aux idées reçues, aux injonctions de politiques froidement quantitatives: tel est, entre autres, l'engagement du PEROU. Cette association pluridisciplinaire qui regroupe des chercheurs, des architectes et des artistes a été conçue dès son origine comme un laboratoire. Comme le souligne son fondateur, Sébastien Thiéry, «le PEROU prend le parti de cultiver l'outre-ville avec celles et ceux qui y vivent repliés. Dans les jungles de Calais, à Avignon, à Rennes, dans les délaissés de Paris ou les bidonvilles de l'Essonne, nous nous installons pour ouvrir des chantiers de rapprochement avec la ville alentour... Nous rencontrons les personnes démunies à partir de leur puissance d'agir, de leurs espoirs démesurés. Nous partons du vivant.»

Construire (avec les gens) donc, plutôt que détruire (contre eux). Partager, aussi, pour aider à reconstruire des familles qui subissent au quotidien, dans une hystérie croissante, l'exclusion sous toutes ses formes.

La guerre, la destruction et l'exil sont au cœur de la vie et du documentaire *194. Nous, enfants du camp* (2017) de Samer Salameh. Egalement comédien (mais aussi cadreur et monteur), il était, on s'en souvient, l'un des protagonistes du film d'Axel Salvatori-Sinz, *Les Chebabs de Yarmouk* (2013). Né en 1985 en Syrie, Salameh a grandi dans le plus vaste camp de réfugiés palestiniens, à Yarmouk, près de Damas. Accueilli actuellement à «l'Atelier des artistes en exil» (Paris 18<sup>e</sup>), dont il faut souligner ici avec force la volonté d'aider ceux et celles qui ont tant perdu, le réalisateur accompagnera son premier long-métrage documentaire filmé dans son quartier de Damas pendant la révolution syrienne. Une projection qui sera précédée du court-métrage *Atlantiques* de Mati Diop, récit d'un jeune sénégalais rescapé d'une tentative de traversée de l'Atlantique.

—  
**Éric Vidal**

## **PEROU**

Pôle d'exploration des ressources urbaines  
[Extrait du Manifeste - 1/10/ 2012]

—  
*Association loi 1901 fondée en octobre 2012, le Pôle d'exploration des ressources urbaines (PEROU) est un laboratoire de recherche-action sur la ville hostile, conçu pour faire s'articuler action sociale et action architecturale en réponse au péril alentour, et renouveler ainsi savoirs et savoir-faire sur la question. S'en référant aux droits fondamentaux européens de la personne et au «droit à la ville» qui en découle, le PEROU se veut un outil au service de la multitude d'indésirables, communément comptabilisés comme cas sociaux voire ethniques, mais jamais considérés comme habitants à part entière. Avec ceux-ci, le PEROU souhaite expérimenter de nouvelles tactiques urbaines – nécessitant le renouvellement des techniques comme des imaginaires – afin de fabriquer l'hospitalité tout contre la ville hostile. Alors que se généralise une politique aussi violente qu'absurde, action publique aux allures de déroute n'ouvrant que sur des impasses humaines – expulsions, destructions, plans d'urgence sans issues, placements et déplacements aveugles, etc. – le PEROU veut faire se multiplier des ripostes constructives, attentives aux hommes, respectueuses de leurs fragiles mais cruciales relations au territoire, modestes mais durables.*

—  
**Sébastien Thiéry**

## **ATELIER des ARTISTES en EXIL**

—  
*L'Europe assiste sur son territoire au plus grand mouvement de population de ses soixante-dix dernières années. Parmi ces personnes se trouvent des artistes contraints de fuir leur pays. Parce que réfugié n'est pas un métier, que le rôle de l'art est celui de dire et de montrer ce qui dérange et de faire entendre la voix des opprimés, que c'est à travers la voix de ses artistes que les cultures des pays en péril peuvent continuer à se perpétuer, il est important que les artistes puissent continuer à exercer leur art. C'est pourquoi l'atelier des artistes en exil se propose d'identifier des artistes en exil de toutes origines, toutes disciplines confondues, de les accompagner en fonction de leur situation et de leurs besoins, de leur offrir des espaces de travail et de les mettre en relation avec des professionnels (réseau français et européen), afin de leur donner les moyens d'éprouver leur pratique et de se restructurer.*

—  
**Association fondée et dirigée par Judith Depaule et Ariel Cypel**

\* En référence à l'ouvrage éponyme de Marielle Macé, *Sidérer, considérer – Migrants en France*, 2017.

---

## L'ORDRE

Jean-Daniel Pollet

1973, 44', France, Laboratoires SANDOZ

Spinalonga (Grèce). Cet îlot abrite une forteresse. En 1904, le gouvernement grec en fait le lieu de relégation de ses lépreux. Les habitants vivent en relative autonomie, jusqu'en 1956. En 1973, Raimondakis, enfermé pendant plus de trente ans, raconte.

–  
08.11 - 16h - Espace Jean Vilar - Salle 2

Séance en présence de Marielle Macé,  
professeure à l'EHESS et auteur du livre  
*Sidérer, considérer - Migrants en France*



© Illos Films/La Traverse

---

## CONSIDÉRANT QU'IL EST PLAUSIBLE QUE DE TELS ÉVÉNEMENTS PUISSENT À NOUVEAU SURVENIR

Sébastien Thiéry

2014, 28', France, collectif P E R O U

Au petit matin du 3 avril 2013, en lisière de la Nationale 7 à Ris-Orangis, des pelleuses écrasent un bidonville où vivaient 140 citoyens européens de nationalité roumaine. Ici-même, sous l'égide du PEROU, habitants, riverains, architectes, artistes, chercheurs avaient inlassablement construit, dansé, et transformé l'espace du bidonville et des représentations qui s'y rapportent. *Considérant...* est un film-poème tourné dans le vif d'une action risquée contre l'aveuglement qui gouverne.

–  
08.11 - 16h - Espace Jean Vilar - Salle 2



---

## ATLANTIQUES

Mati Diop

2009, 16', Sénégal, France, Anna Sanders Films, Le Fresnoy

À la nuit tombée, autour du feu, Serigne, jeune dakarais, âgé d'une vingtaine d'années, raconte à ses deux amis son odyssee clandestine, récit épique de la traversée de l'Atlantique.

–  
08.11 - 20h - Espace Jean Vilar - Salle 1



---

## 194. US, CHILDREN OF THE CAMP

Samer Salameh

2017, 90', Liban, Syrie, Bidayyat for Audiovisual Arts

À partir de 2011, le camp de réfugiés palestinien de Yarmouk vu à travers un groupe de jeunes hommes et femmes. Entre des assauts militaires de l'État syrien à la violence accrue, le réalisateur et ses amis tentent de documenter leurs propres espoirs et épreuves, ainsi que les efforts exercés par le régime Assad pour coopter le mouvement de résistance et de libération palestinien.

–  
08.11 - 20h - Espace Jean Vilar - Salle 1



# LE RÉEL HALLUCINÉ

Rencontre avec Safia Benhaim

Dans la continuité des années précédentes, les Écrans documentaires invitent la cinéaste Safia Benhaim à venir présenter son travail.

Au cours de cette rencontre nous programmerons *L'arrière-pays* et *La fièvre*, sélectionnés respectivement en 2009 et en 2015 dans le cadre des sections compétitives du festival. Il est remarquable de voir, entre ces deux films-essais, se tisser des prolongements formels et de sens pour composer un diptyque sensible à partir de l'exil.

Safia Benhaim explore un territoire aux frontières incertaines où passé et présent, réel et imaginaire, intime et collectif, vivants et morts s'interpénètrent jusqu'à parfois se confondre pour donner forme à un paysage tout autant géographique que mental.

À partir d'images, de textes et de sons qui l'accompagnent et nourrissent son travail, des films réalisés et des projets en cours mais aussi à partir des autres formes artistiques qu'elle pratique par ailleurs comme la photographie, l'installation, la vidéo, la cinéaste revisitera son œuvre en revenant sur le processus de création qui la sous-tend. Il y sera notamment question du rapport texte-image, de la manière dont les voix sous toutes leurs formes sont utilisées, de musicalité et de rythme, de récit et de structure...

–  
**Aminatou Echard et Sabrina Malek**

*« Photographique ou filmique, le travail de Safia Benhaim ouvre la netteté hallucinatoire de ses motifs, visages ou paysages traversés, au surgissement de spectres anamnésiques venant inquiéter l'image : ce peut être un murmure, le vent, une zone d'obscurité ou de flou... Ce mouvement permet l'articulation sensible d'une mémoire collective – les luttes politiques et l'exil – et d'une intimité sourde, celle propre aux impressions d'inquiétante étrangeté – apparitions fugitives ou oniriques, atmosphères entre chiens et loups, jeux d'enfant, mutiques présences animales... »*

*De ses premières séries photographiques à son dernier film La fièvre, en passant par ses installations et ses vidéos – mises en scène somnambuliennes ou essais documentaires – se déploie une même manière à la fois nette et pensive de suspendre le motif au seuil tant du sens historique que symbolique, là où le temps de son apparition est déjà celui de sa possible dissolution. Les fantômes ont une présence, la mémoire habite le présent, c'est le fil que tisse depuis le début l'artiste, pour qui l'image est toujours un double {...}. »*

–  
**Emeric De lastens**

« Et je dirai que si l'arrière-pays m'est resté inaccessible – et même, n'existe pas – il n'est pas pour autant insituable, pour peu que je renonce aux lois de continuité de la géographie ordinaire »

–  
**Yves Bonnefoy, *L'Arrière-Pays***

*La Fièvre* fait suite à un premier film, *L'Arrière-Pays*, dans lequel je filmais le lien de ma mère au Morvan, en Bourgogne. Marocaine, membre d'un groupe marxiste opposée au Roi Hassan II, et réfugiée politique en France depuis 1973, ma mère avait cherché un territoire qui lui rappelle sa terre d'enfance, près de Meknès : elle l'avait trouvé dans le Morvan – ses paysages, sa lumière, lui rappelaient étrangement sa terre natale. Un premier film sur l'exil, depuis l'exil, qui tentait d'appréhender la présence permanente, en soi, du pays perdu.

À cette occasion je suis retournée au Maroc pour filmer, et j'ai eu le désir de faire un autre film, un film fait depuis un retour, qui fasse ressurgir la mémoire d'une exilée : les histoires contées dans *La Fièvre* sont celles de ma mère. Mais je voulais que cette histoire soit vécue « au présent », transmise au présent pour une enfant d'aujourd'hui – plus précisément une enfant de 2011, c'est à dire contemporaine du « Printemps Arabe ». C'est ainsi qu'est venue l'idée de la structure du film : une nuit de fièvre, une enfant se fait « posséder » par l'esprit d'un fantôme, une exilée de retour dans son pays natale, en quête de sa mémoire perdue. Au terme de cette nuit de délire, l'enfant se réveille, happée par le présent, par les cris d'une nouvelle lutte : celle des manifestations du 20 Février 2011 au Maroc, qui représentent la première manifestation au Maroc du « Printemps Arabe » (vite éteint au Maroc).

Je voulais que cette mémoire de la lutte des années 70 à laquelle ont participé mes parents, lutte d'émancipation, pour un peuple souverain, pour que le peuple marocain soit délivré non seulement de la colonisation mais d'une royauté totalitaire, puisse être entendue dans le présent de nouvelles luttes contemporaines. Pour faire un pont entre deux luttes, très différentes par nature, dont l'une a été écrasée par la répression, et dont l'autre est encore en suspens, au devenir incertain.

*La fièvre* raconte l'histoire de ma mère, mais sous une forme « fantomatique » : un fantôme revient dans son pays après une longue absence pour y retrouver sa mémoire perdue, en venant « hanter » une enfant de 2011. Ce geste étrange de faire de ma mère un fantôme qui « hante », est d'abord la trace de la façon dont m'a été transmise son histoire : son enfance sous la décolonisation, sa mémoire d'une lutte qui la mènera à l'exil m'ont été transmis de manière souterraine, comme en rêve – les souvenirs ne sont pas pour elles des scènes convocables à volonté mais des réminiscences, des fantômes qui ressurgissent par vagues.

L'exil est au cœur des films, mais je n'ai jamais voulu faire de film «sur l'exil»: mon désir était surtout d'expérimenter comment donner forme à une perception.

J'ai été élevé dans l'exil, l'exil est mon pays natal: j'ai grandi en France, mais ceux qui m'ont élevé avaient dans leurs gestes, leurs pensées, leurs rêves, un autre pays, un pays qui n'existe pas, à la fois leur pays natal, ce territoire d'enfance dont ils étaient privés, et une utopique terre à venir. Ce territoire mental sans «réalité», informe mais agissant, m'a été inoculé et a construit mon regard. Le monde est à mes yeux perpétuellement hanté par une doublure, un autre un territoire qui dédouble le visible – une sensation très ancrée dans le réel. Cette forme de fable, ou conte fantastique, qu'a naturellement prise *La fièvre* est ici documentaire: elle témoigne de ce que peut fabriquer l'exil comme perception du monde. Si les conditions et les lieux sont documentaires, ma perception s'apparente davantage à un dérèglement, une hallucination.

–  
**Safia Benhaim**

---

## L'ARRIÈRE-PAYS

**Safia Benhaim**

2009, 48', France, G.R.E.C

Fin de jour, campagne française. Une femme, ma mère, se promène dans les paysages du Morvan, où elle a choisi de vivre, parce qu'ils lui évoquaient sa terre d'enfance, le Maroc. Réfugiée politique communiste, opposante au régime du roi Hassan II, elle a vécu plus de vingt ans en exil. Dans ces paysages élus du Morvan, vont peu à peu surgir des réminiscences de l'autre lieu. Un pays s'invente dans la mémoire de l'exilée, un pays qui n'existe pas, suspendu entre le souvenir d'une terre absente et la présence d'une autre, entre l'enfance lointaine et une utopie à venir.

–  
09.11 - 14h Espace Jean Vilar - Salle 2

---

## LA FIÈVRE

**Safia Benhaim**

2014, 40', France, Air Rytmo

Au Maroc, au cours d'une nuit de fièvre, une enfant perçoit la présence d'un fantôme: une femme, exilée politique de retour dans son pays natal. Dans le noir et les délires de la fièvre, voix sans corps et visions s'entremêlent.

–  
09.11 - 14h Espace Jean Vilar - Salle 2

